



C H A P I T R E V.

Découverte de l'Isle d'Otahity, nommée Isle du Roi George III. Ce qui nous arriva, soit à bord du Vaisseau, soit sur la Côte.

ANN. 1767.
Juin.

A deux heures après-midi du 18, nous partîmes, & une demi-heure après nous aperçûmes à l'O. S. O. une terre très-haute. Sur les sept heures du soir nous avions l'isle d'*Osnabrock* à l'E. N. E., & cette nouvelle terre de l'O. N. O. à l'O. $\frac{1}{4}$ S. Comme le tems étoit couvert & orageux, nous mîmes à la cape pour la nuit, ou au moins jufqu'à ce que la brume fût dissipée. Le 19, à deux heures du matin le ciel s'étant nettoyé, nous fîmes voile de nouveau. A la pointe du jour nous vîmes la terre à environ cinq lieues de distance, & nous gouvernâmes directement sur elle. A huit heures, lorsque nous en étions très-proches, le brouillard nous obligea encore à rester en panne, & lorsque le tems se fut éclairci, nous fûmes fort surpris de nous voir environnés par quelques centaines de pirogues : elles étoient de grandeur différentes, & garnies de plus ou moins d'hommes, depuis un jufqu'à dix, de sorte qu'en tout il n'y avoit pas moins de 800 Indiens. Lorsqu'ils furent à la portée du pistolet de notre vaisseau, ils s'arrêtèrent, nous regardant avec un grand étonnement & s'entretenant successivement les uns les autres. En

même-tems nous leur montrâmes des colifichets de différens genres , en les invitant par signes à monter à bord. Ils se retirèrent ensemble & tinrent une espèce de conseil sur ce qu'ils avoient à faire. Ils vinrent ensuite , faisant le tour du vaisseau , & nous donnant des signes d'amitié. L'un d'eux , qui tenoit une branche de bananier à la main , nous fit un discours qui dura près d'un quart-d'heure & jeta ensuite sa branche dans la mer. Un moment après , comme nous continuions de leur faire des signes d'invitation , un jeune homme alerte , vigoureux & bienfait se hasarda à entrer dans le vaisseau. Il monta par les porte-haubans de l'artimon , & sauta des haubans dans l'intérieur. Nous lui fîmes signe de venir sur le tillac , & nous lui présentâmes différentes quincailleries. Il nous paroissoit les voir avec plaisir , mais il ne voulut rien accepter jusqu'à ce que quelques-uns des Indiens se fussent approchés , & qu'après beaucoup de discours ils eurent jetté une branche de bananier dans le vaisseau. Alors il reçut nos présens , & plusieurs autres se présèrent de monter à bord par plusieurs côtés du vaisseau ne connoissant pas la véritable entrée. Comme un de ces Indiens étoit debout sur le passavant , une de nos chèvres vint le heurter de sa tête au derrière. Surpris du coup , il se retourne brusquement , & voit la chèvre dressée sur ses pieds , se préparant à l'assaillir de nouveau. La vue de cet animal , si différent de tous ceux qu'il connoissoit , le frappa d'une telle terreur qu'il se pressa de sortir du vaisseau , & tous les autres suivirent son exemple avec beaucoup de précipitation. Ils se remirent cependant bientôt de leur frayeur & revinrent à bord. Après

ANN. 1767.
Juin.

ANN. 1767.
Juin.

les avoir un peu réconciliés avec la vue de nos chèvres & de nos moutons , je leur montrai nos cochons & nos volailles , & ils me firent comprendre par leurs signes qu'ils avoient chez eux des animaux de ces deux espèces. Je leur distribuai alors quelques quincailleries & des clous , & je leur fis signe qu'ils allaient à terre , & qu'ils nous apportassent de leurs cochons , de leurs volailles & de leurs fruits ; mais ils ne parurent pas me comprendre. Pendant tout ce tems-là ils cherchèrent à nous dérober quelque-une des choses qui étoit à leur portée ; notre vigilance les empêcha presque toujours d'y réussir. A la fin cependant , un de nos Officiers de poupe étant venu où ils étoient , & étant occupé à parler à l'un d'eux par signes , un autre vint par derrière , & lui enlevant son chapeau bordé , fauta dans la mer par-dessus le couronnement & l'emporta à la nage.

COMME nous n'avions aucun mouillage en cet endroit , nous gouvernions le long de la côte , en envoyant en même-tems les bateaux pour sonder plus près. Les pirogues des Indiens n'ayant point de voile & ne pouvant pas nous suivre , regagnèrent le bord. Le pays nous présentoit le coup - d'œil le plus agréable & le plus pittoresque qu'on puisse imaginer. Près de la mer il est plat & couvert d'arbres à fruits de différentes espèces , particulièrement de cocotiers. Entre ces arbres se voient les maisons des Indiens qui consistent en un seul rez-de-chaussée , & qui dans l'éloignement ressemblent à de longues granges. A la distance d'environ trois milles de la côte , l'intérieur du pays s'élève

en petites collines couronnées de bois & terminées par autant de hauteurs d'où coulent de grandes rivières jusqu'à la mer. Nous ne vîmes aucun bas-fond, mais nous trouvâmes l'isle bordée d'un récif interrompu par quelques ouvertures qui laissoient le passage dans la haute mer. Sur les trois heures après-midi, nous nous avançâmes vers une large baie où il y avoit quelque apparence de mouillage. Nos chaloupes furent envoyées pour sonder, & tandis qu'elles étoient ainsi occupées, j'observai qu'un grand nombre de pirogues les environnoit. Je soupçonnai que les Indiens avoient le dessein de les attaquer, & comme je voulois absolument prévenir toute espèce de querelle, je fis signal à nos gens de revenir; & en même-tems, pour intimider les Indiens, je fis tirer neuf coups de nos pierriers par-dessus leurs têtes. La petite chaloupe commença à revenir au vaisseau. Nous voyions toujours les Indiens dans leurs pirogues; malgré l'effroi que leur avoit causé notre feu, ils s'efforcèrent de lui couper le chemin; mais notre petit bâtiment marchant plus vite avec des voiles que les pirogues ne pouvoient faire avec leurs rames, se débarrassa bientôt de celles qui l'entouroient. Il en trouva cependant en son chemin quelques-unes qui avoient beaucoup de monde, & d'où on lui jetta des pierres qui blessèrent plusieurs de nos gens. Sur cela l'Officier qui étoit à bord de la chaloupe, tira un coup de mousquet chargé de gros plomb à l'homme qui avoit jetté la première pierre & le blessa à l'épaule. Le reste des Indiens de la pirogue ne virent pas plutôt leur compagnon blessé qu'ils se jetèrent à la mer, & que tous les autres se mirent à

ANN. 1767.
Juin.

ANN. 1767.
Juin.

fuir à force de rames avec une grande frayeur & un grand désordre. Aussi-tôt que les chaloupes eurent atteint le vaisseau, on les rentra à bord. Pendant qu'on étoit occupé à cette manœuvre, nous vîmes une grande pirogue portant une voile & venant à nous. Comme je pensai qu'elle pouvoit ramener quelques Chefs ou m'apporter quelque message de leur part, je me déterminai à l'attendre. Elle marchoit très-bien & fut bientôt près de nous; mais nous n'y vîmes personne qui nous parût avoir quelque autorité sur les autres. Cependant un d'entr'eux se leva, & ayant fait un discours qui dura environ cinq minutes, jetta sur notre bord une branche de bananier, nous regardâmes cette cérémonie comme un gage de la paix, & nous lui rendîmes la pareille en lui jettant une des branches que nous avoient laissées les Indiens qui nous avoient rendu visite. Avec cela & quelques colifichets que nous leur présentâmes, il nous parut que nous les avions fort satisfaits, & peu de tems après ils se retirèrent.

LES Officiers qui avoient été avec les chaloupes, m'informèrent qu'ils avoient sondé tout près du récif, & trouvé une aussi grande profondeur d'eau que dans les autres isles; cependant comme j'étois au vent de l'isle, j'avois lieu d'espérer que je trouverois à jeter l'ancre en courant sous le vent. Je pris donc ce parti; mais trouvant des brisans qui se prolongeoient à une grande distance de l'extrémité Sud de l'isle, je ferrai le vent & je continuai la même manœuvre toute la nuit pour pouvoir gagner l'Est de l'isle.

LE 20, à cinq heures du matin nous fîmes voile, la terre
nous

nous restant au N. O. $\frac{1}{4}$ O., à la distance de dix lieues, & nous crûmes voir une autre terre à cinq lieues par-delà au N. E.; & une montagne remarquable faite en pain de sucre au N. N. E. Quand nous fûmes à environ deux lieues du rivage, qui nous offroit l'aspect le plus agréable & qui étoit couvert de maisons & d'Habitans, nous vîmes plusieurs grandes pirogues sous voile près de la côte, mais aucune ne dirigeoit sa marche au vaisseau. A midi, nous n'étions plus qu'à deux ou trois milles de l'isle, & nous l'avions alors du S. $\frac{3}{4}$ O. au N. E. $\frac{1}{4}$ O. Nous continuâmes de côtoyer le rivage quelquefois à la distance d'un demi-mille, & quelquefois à quatre ou cinq milles; mais jusques-là nous n'avions point trouvé de fond. A six heures du soir nous étions en travers d'une belle rivière, & la côte paroissant meilleure qu'aucune de celles que nous avons vues, je me déterminai à louvoyer toute la nuit & à tenter de jeter l'ancre le matin. Dès qu'il fut nuit, nous vîmes un grand nombre de lumières tout le long du rivage. Le 21, à la pointe du jour nous envoyâmes nos bateaux pour fonder, & bientôt ils nous firent signal qu'ils avoient 20 brasses. Cette nouvelle produisit une joie universelle qu'il n'est pas aisé de décrire: nous avançâmes sur le champ & nous jettâmes l'ancre à 17 brasses sur un fond de sable fin. Nous étions éloignés de la côte d'environ un mille, ayant vis-à-vis de nous un ruisseau de la plus belle eau; l'extrémité de l'isle nous restoit alors de l'E. S. E. au N. O. $\frac{1}{4}$ O. Dès que nous eûmes mis le navire en sûreté, j'envoyai les chaloupes pour fonder le long de la côte & examiner le lieu où nous voyions l'eau. A ce moment, un nombre considérable de piro-

ANN. 1767.
Juin.

ANN. 1767.
Juin.

gues fortirent pour venir au vaisseau , portant des cochons , de la volaille , & une grande quantité de fruits que nous achetâmes pour de la quincaillerie & des clous. Mais quand nos chaloupes furent près du rivage , les pirogues , dont plusieurs étoient doubles & très-grandes , firent voile sur elles. D'abord elles se tinrent à quelque distance ; mais lorsque nos bateaux approchèrent du rivage , les Indiens devinrent plus hardis , & trois des plus grandes pirogues coururent sur le plus petit de nos bateaux , se préparant en même-tems à l'assaillir avec leurs bâtons & leurs rames. Nos gens étant ainsi pressés , furent obligés de faire feu , & tuèrent un Indien & en blessèrent grièvement un autre. En recevant le coup ils tombèrent tous les deux dans la mer , & le reste de ceux qui étoient dans la même pirogue s'y jettèrent à l'instant après eux. Les deux autres pirogues prirent la fuite , & nos bateaux revinrent sans éprouver aucun autre obstacle. Dès que les Indiens qui s'étoient jettés à l'eau , virent que nos bateaux demeuroient en place sans chercher à leur faire aucun mal , ils rentrèrent dans leur pirogue & y reprirent leurs compagnons blessés. Ils les dressèrent l'un & l'autre sur leurs pieds pour voir s'ils pourroient se tenir debout , & trouvant qu'ils ne le pouvoient pas , ils essayèrent de les faire tenir assis : ils réussirent pour l'un des deux & le soutinrent dans cette posture ; mais voyant que l'autre étoit tout à-fait mort , ils étendirent le corps au fond de la pirogue. Après cela , quelques pirogues retournèrent au rivage , & d'autres revinrent de rechef au vaisseau pour trafiquer , ce qui nous prouva qu'ils

étoient convaincus par notre conduite , que quand ils auroient envers nous des dispositions pacifiques , ils n'auroient rien à craindre , & qu'ils sentoient qu'ils avoient attiré sur eux-mêmes le malheur qui leur étoit arrivé.

ANN. 1767.
Juin.

LES bateaux continuèrent de fonder jusqu'à midi , qu'ils revinrent pour nous apprendre que le fond étoit très-bon , par 5 brasses à un quart de mille du rivage , mais qu'il y avoit une très-grande houle à l'endroit où nous avions vu de l'eau douce. Les Officiers me dirent que les Indiens étoient en foule sur le rivage & que plusieurs venoient à la chaloupe avec des fruits & des bambous pleins d'eau , qu'ils les pressoient jusqu'à l'importunité de descendre à terre , particulièrement les femmes qui venoient jusques sur le bord , & qui se mettant absolument nues , s'efforcèrent de les attirer par des gestes dont la signification n'étoit pas équivoque. Jusques-là cependant nos gens avoient résisté à la tentation.

L'APRÈS-MIDI j'envoyai de nouveau les chaloupes au rivage avec quelques pièces d'eau qu'on remplit par un trou fait à un des fonds , & qui ont une anse par laquelle on peut les porter. Je voulois me procurer de l'eau dont nous commençons à avoir grand besoin. Pendant ce tems , plusieurs pirogues continuoient de se tenir près du vaisseau ; mais les Indiens s'étoient rendus coupables de tant de vols , que je ne voulus pas qu'on en reçût aucun à bord.

A cinq heures les bateaux revinrent avec deux pièces d'eau seulement que les Indiens avoient remplies ; mais ,

ANN. 1767.
Juin.

pour se payer de leur peine , ils avoient jugé à propos de retenir toutes les autres. Nos gens qui ne vouloient pas quitter leur bateau , usèrent de tous les moyens possibles pour engager les Indiens à les leur rendre ; tout fut inutile ; les Indiens , de leur côté , pressèrent fortement nos gens de descendre à terre , invitation à laquelle ils jugèrent qu'il n'étoit pas prudent de se rendre. Il y avoit plusieurs milliers d'Habitans de l'un & l'autre sexe & un grand nombre d'enfans sur le rivage , lorsque nos bateaux s'en éloignèrent.

LE 22 au matin , je renvoyai les bateaux pour faire de l'eau , avec une provision de clous , de haches & d'autres choses semblables que je crus les plus propres à nous gagner l'amitié des Indiens. En même-tems un grand nombre de pirogues vint au vaisseau avec du fruit-à-pain (a) , des bananes , un fruit ressemblant à la pomme , mais un peu meilleur , de la volaille & des cochons , que nous achetâmes avec des verroteries , des clous , des couteaux & autres articles de ce genre , de sorte que nous eûmes assez de porc pour en donner à tout l'équipage pendant deux jours , à une livre par homme.

LES bateaux en revenant ne nous apportèrent que quelques calebasses pleines d'eau. Le nombre des Indiens étoit si grand sur le rivage que nos gens n'avoient pas osé descendre , quoique les jeunes femmes répétaient les invitations pressantes qu'elles avoient employées le jour précédent , avec d'autres gestes en-

(a) Voyez la description de ce fruit dans le Voyage de l'Endeavour.

core plus libres &, s'il est possible, plus clairs. Les fruits & les autres provisions furent mis à terre & rangés sur le rivage, & les étrangers invités à venir les prendre; ils résistèrent encore à cette nouvelle tentation, & furent inexorables; &, montrant aux Indiens les pièces d'eau qu'ils avoient à bord, ils leur firent entendre par signes qu'on eût à leur rendre celles qu'on leur avoit détenues la veille. Les Indiens, de leur côté, furent sourds à cette demande. Nos gens donc levèrent leurs grappins, & fondèrent les environs pour voir si le vaisseau pourroit venir assez près pour couvrir ceux qui feroient de l'eau, auquel cas ils pourroient se hasarder à terre en dépit de toute l'Isle. Quand ils s'éloignèrent, les femmes les poursuivirent en leur jettant des bananes & des pommes, en les huant & en leur donnant toutes les marques de mépris & de moquerie qu'elles pouvoient imaginer. Ils nous rapportèrent que le vaisseau pourroit avoir 4 brasses d'eau fond de sable, à deux encablures de distance du bord, & 5 brasses à trois encablures. Le vent souffloit le long de la côte, élevant une forte houle au rivage, & prenant le vaisseau en flanc. Le 23, à la pointe du jour, nous levâmes l'ancre dans le dessein de mouiller au voisinage de l'aiguade. Comme nous étions occupés à prendre le large pour gagner le dessus du vent; nous découvrîmes de la hune, à environ six ou huit milles sous le vent, de l'autre côté de la terre, une baie, & nous partîmes sur le champ pour y aller; précédés de nos bateaux qui marchaient en avant pour sonder. A neuf heures, nous tournâmes autour du récif, & nous nous arrêtâmes dans le des-

 ANN. 1767.

Juin.

ANN. 1767.
Juin.

sein de jeter l'ancre; mais lorsque nous fûmes proche des bateaux, notre vaisseau toucha. L'avant demeura engagé, mais l'arrière étoit libre. En jettant la sonde, nous trouvâmes sur le récif de $2\frac{1}{2}$ à 17 brasses de profondeur; nous carguâmes toutes nos voiles aussi promptement qu'il nous fut possible, & nous allégeâmes le vaisseau de tout ce qu'il y avoit de plus pesant sur le pont. Nous mîmes en même-tems notre chaloupe dehors avec notre ancre de toüe, notre petite ancre & son cable, & une hanfiere, dans le dessein de les porter au-dehors du récif, afin que, quand les ancres auroient pris fonds, nous pussions nous touer sur elles en forçant sur le cabestan, mais malheureusement, en dehors de la chaîne de rochers, il n'y avoit pas de fond. Notre état devînt alors très-allarmant, le vaisseau continuoit de battre contre le roc avec une grande violence, & nous étions environnés de plusieurs centaines de pirogues remplies d'Indiens. Ils ne tentèrent cependant pas de nous aborder; mais ils paroissoient attendre notre naufrage prochain. Nous demeurâmes près d'une heure dans cette terrible situation, sans pouvoir rien faire pour nous en tirer, si ce n'est de défoncer quelques tonneaux, mais une brise se levant heureusement de terre, l'avant de notre navire se détacha. Nous l'aidâmes tout de suite de toutes nos voiles sur quoi il commença à se mouvoir, & fut bientôt en pleine eau.

Nous primes tout-de-suite le large, & les bateaux ayant été envoyés sous le vent, trouvèrent que le récif s'étendoit à l'Ouest environ un mille & demi, &

qu'au-delà il y avoit un fort bon mouillage. Le Maître, après avoir placé un bateau à l'extrémité du récif, & garni la chaloupe d'ancres & de hanfieres à touer, & d'une garde pour la défendre de la part des Indiens, vint à bord & pilota le vaisseau autour du récif jusques dans le havre, où sur le midi il fut à l'ancre, à dix-pieds d'eau sur un beau fond de sable noir.

ANN. 1767.
Juin.

UN examen ultérieur nous fit connoître que l'endroit où le vaisseau avoit touché, étoit une bande de rochers de corail recouverts de plus ou moins d'eau, depuis 6 brasses jusqu'à 2, & qui malheureusement se trouva entre les deux bateaux qui nous guidoient, & dont l'un, celui qui étoit au vent, avoit 12 brasses, & celui sous le vent 9. Le vent fraîchit presque tout de suite après que nous fumes en sûreté, & quoique il tomba assez promptement, la vague étoit si haute & brisoit avec tant de violence sur le rocher, que si le vaisseau fût demeuré engagé une demie-heure de plus, il eût infailliblement été mis en pièces. En examinant la quille, nous ne pûmes y reconnoître d'autre dommage, si ce n'est qu'un morceau du bas du gouvernail se trouva emporté. Le vaisseau ne nous parut faire eau par aucun endroit, mais les barres de hune, à la tête de tous les mâts, étoient rompues tout ras; ce que nous supposâmes être arrivé quand le vaisseau battoit contre le rocher. Nos bateaux perdirent leurs grappins sur le récif; mais, comme nous avions lieu de croire que le vaisseau étoit sain & sauf, cette perte ne nous chagrina que médiocrement. Aussi-

ANN. 1767.
Juin.

tôt que le vaisseau fut hors de danger, j'envoyai le Maître avec tous les bateaux garnis de monde & armés, pour fonder le haut de la baie, afin que s'il y trouvoit un bon ancrage nous puissions touer le vaisseau en-dedans du récif & mouiller en toute sûreté. Le tems étoit fort beau; un grand nombre de pirogues étoient sur le récif, & le rivage étoit garni d'Indiens.

LE 23, vers les quatre heures de l'après-midi, le Maître revint & me rapporta qu'il y avoit par-tout bon mouillage. Je me déterminai donc à faire touer le vaisseau dans la baie dès le matin, & en même-tems je partageai mon monde en quatre quarts, l'un desquels devoit toujours être sous les armes, tous les canons chargés & amorcés, & toutes les armes en état dans les bateaux. J'ordonnai en même-tems à tous ceux qui ne seroient pas actuellement de garde, de se rendre à des postes assignés. Au moment où je faisois ces dispositions, nous voyions un grand nombre de pirogues, dont quelques-unes étoient très-grandes & garnies de beaucoup d'hommes, voguant près du rivage; & plusieurs autres plus petites se hasardant à venir jusqu'au vaisseau avec des cochons, des volailles & des fruits que nous achetâmes d'eux à la satisfaction mutuelle des deux parties; au coucher du soleil, toutes ces pirogues retournèrent au rivage.

LE 24, à six heures du matin, nous commençâmes à touer notre vaisseau dans la baie, & bientôt après un grand nombre de pirogues vinrent sous notre poupe: comme je vis qu'elles avoient des cochons, de la volaille & des fruits, je chargeai le Canonnier
&

& deux Officiers de poupe d'acheter d'eux ces provisions pour des coûteaux, des clous, des grains de verre & d'autres quincailleries, en défendant en même-tems tout commerce avec les Indiens à toute autre personne du bord. A huit heures, le nombre des pirogues se trouva considérablement augmenté, & celles qui vinrent les dernières étoient doubles, très-grandes, ayant chacune douze ou quinze hommes forts & vigoureux. Je remarquai avec quelque inquiétude qu'elles étoient préparées bien plus pour la guerre que pour le commerce, n'ayant presque rien autre chose à leur bord que des cailloux ronds. Comme j'étois encore très-mal, j'appellai M. Furneaux, mon premier Lieutenant, & je lui ordonnai de tenir le quatrième quart toujours sous les armes, tandis que le reste de l'équipage étoit occupé à remorquer le vaisseau. Cependant il venoit continuellement de la côte un plus grand nombre de pirogues, chargées d'une marchandise que les autres ne nous avoient pas jusqu'alors apportée; je veux dire d'un nombre de femmes rangées sur une file, & qui, arrivées près du vaisseau, offrirent à nos yeux toutes les postures lascives qu'on peut imaginer. Pendant que ces dames mettoient tous leurs charmes en œuvre, les grandes pirogues qui étoient chargées de pierres s'avancèrent autour du vaisseau, & à une très-petite distance; quelques-uns des Indiens chantant d'une voie rauque, quelques autres soufflant dans des conques marines, & d'autres jouant de la flûte. Peu de tems après un homme, qui étoit couché sur une espèce de canapé placé sur une de ces grandes doubles pirogues, fit

ANN. 1767.
Juin.

ANN. 1767.
Juin.

figne qu'il désiroit venir aux côtés du vaisseau ; j'y consentis tout-de-suite , & quand il fut près de mon bord , il donna à un de nos gens une aigrette de plumes rouges & jaunes , lui faisant figne qu'il me la remît. Je la reçus avec des expressions d'amitié , & je pris sur le champ quelques bagatelles pour les lui offrir en retour ; mais à mon grand étonnement il s'étoit déjà éloigné un peu du vaisseau , & , au figne qu'il fit en jettant une branche de cocotier qu'il tenoit à la main , il s'éleva de toutes les pirogues un cri général. Les Indiens s'avancèrent tous à la fois sur nous , & nous lancèrent une grêle de pierres par tous les côtés ; c'étoit là une attaque dans laquelle nos armes seules pouvoient nous donner la supériorité sur la multitude qui nous assailloit , d'autant plus qu'une grande partie de l'équipage étoit malade & foible. J'ordonnai donc de faire feu ; je fis tirer aussi de très-près deux pièces du gaillard , que j'avois fait charger à mitraille ; la décharge mit quelque désordre parmi les Indiens ; cependant quelques minutes après ils recommencèrent leur attaque. Tous ceux de nos gens qui étoient en état de venir sur le pont , prirent alors leur poste : je fis tirer mes grosses pièces , & j'en fis jouer constamment quelques-unes sur l'endroit du rivage où je voyois un grand nombre de pirogues occupées à embarquer des hommes , & venant au vaisseau à toutes rames. Quand nos grosses pièces commencèrent à tirer , il n'y avoit pas moins de 300 pirogues autour du vaisseau , portant au moins deux mille hommes ; & de nouvelles pirogues arrivoient de tous les côtés. Le feu écarta bientôt ceux qui étoient près du vaisseau , & arrêta

ceux qui se dispofoient encore à venir fur nous ; auf-
 fitôt que je vis la retraite de quelques-uns de nos en-
 nemis & la tranquillité du refte , je fis cefler le feu ,
 efperant qu'ils feroient aflez convaincus de notre fu-
 periorité pour ne pas renouveler leur attaque. En cela
 cependant je fus malheureufement trompé ; une grande
 partie des pirogues qui avoient été difperfées fe raf-
 femblèrent de nouveau ; elles demeurèrent quelque-tems
 fur leurs rames , regardant le vaiffeau de la diftance
 d'environ un quart de mille , & alors élevant foudai-
 nement des pavillons blancs , elles s'avancèrent du
 côté de la poupe de notre bâtiment , & recommen-
 cèrent de fort loin à jeter des pierres avec beau-
 coup de force & d'adrefle par le moyen de leurs
 frondes. Chaque pierre pefoit environ deux livres , &
 plufieurs blefèrent nos gens qui en auroient fouffert
 davantage , fans une toile étendue fur le tillac pour
 nous défendre des ardeurs du foleil , & fans le baffingage
 de nos hamacs. Pendant ce tems plufieurs pirogues ,
 garnies de beaucoup d'hommes , fe portoient vers l'a-
 vant du vaiffeau , ayant probablement remarqué qu'on
 n'avoit point tiré de cette partie du navire. J'y fis
 transporter quelques pièces fur le champ pour les faire
 tirer , en même-tems que deux autres tireroient de
 l'arriere fur les pirogues qui nous attaquoient par-là.
 Parmi les pirogues qui en vouloient à notre avant , il
 y en avoit une où paroiffoit être quelque chef d'In-
 diens : car c'étoit de cette pirogue qu'étoit venu le fignal
 qui les avoit raflemblés. Il arriva qu'un boulet d'un
 canon de l'avant fut tiré fi jufté qu'il fépara la double
 pirogue en deux. Dès que les autres s'apperçurent de cet

ANN. 1767.

Juin.

ANN. 1767.
Juin.

accident , il se dispersèrent avec tant de vitesse, que dans une demi-heure il ne resta pas une pirogue à la portée de notre vue, & que tout ce peuple, qui couvrait le rivage, s'enfuit aux collines voisines avec la plus grande précipitation.

N'AYANT plus alors de crainte d'être inquiétés de nouveau, nous touâmes le navire dans le Havre. Le 24, vers midi, nous n'étions plus qu'à un demi-mille du haut de la baie, à moins de deux encablures d'une belle rivière, & à environ deux encablures & demie du récif. Nous étions sur 2 brasses d'eau, & près du bord nous en avions 5. Nous amarrâmes le vaisseau & mîmes dehors la petite ancre avec deux hanfieres, pour tenir le flanc de notre vaisseau, de manière que la bordée de notre artillerie portât sur la rivière, & nous montâmes les huit canons qui étoient dans la cale. Dès que cela fut fait, les bateaux furent employés à fonder toute la baie & à veiller sur le rivage par-tout où il paroïssoit des Indiens, pour découvrir s'ils avoient quelque envie de nous attaquer encore. Tout l'après-midi & une partie du lendemain matin furent employés à cette occupation. Le 25, vers midi, le Maître revint après avoir examiné suffisamment les lieux, & nous rapporta qu'on ne voyoit plus aucune pirogue; que l'atterrage étoit bon tout le long du rivage, qu'il n'y avoit d'autre danger à craindre dans la baie que le récif & quelques rochers vers le haut qui paroïssent au-dessus de l'eau; & que la rivière, quoi qu'elle se déchargeât de l'autre côté de la pointe, étoit d'eau douce.

AUSSI-TÔT après que le Maître m'eut instruit de

ces détails , j'envoyai de nouveau M. Furneaux avec tous les bateaux armés & garnis d'hommes , parmi lesquels je mis des soldats de marine , avec ordre de descendre à terre vis-à-vis de l'endroit où le vaisseau étoit à l'ancre , & de s'établir sûrement dans le meilleur terrain qu'il trouveroit à portée d'être protégé par les bateaux & le vaisseau. A deux heures , les bateaux débarquèrent sans opposition , & M. Furneaux planta un bâton de pavillon , arracha une motte de gazon & prit possession de l'Isle au nom de Sa Majesté , en l'honneur de laquelle elle reçut le nom de *l'Isle du Roi George III*. Il alla ensuite à la rivière , goûta de l'eau qu'il trouva excellente , & en fit boire à tous ses gens avec du rum , à la santé de Sa Majesté. Tandis qu'ils étoient à la rivière , large d'environ douze verges & guéable , il vit de l'autre côté deux hommes âgés qui , appercevant qu'ils étoient découverts , se mirent en posture de suppliants , & parurent effrayés & confondus. M. Furneaux leur fit signe de passer la rivière , l'un d'eux s'y détermina. Lorsqu'il fut du côté de nos gens , il s'avança rampant sur ses mains & sur ses genoux ; mais M. Furneaux le releva ; & , tandis qu'il étoit encore tout tremblant , lui montra quelques-unes des pierres qui avoient été jettées dans notre vaisseau , & s'efforça de lui faire entendre que , si les habitans n'entreprenoient plus rien contre nous , nous ne leur ferions point de mal. Il ordonna qu'on remplît deux tonneaux d'eau pour montrer aux Indiens que nous en avions besoin , & il leur fit voir quelques haches & d'autres choses , pour tâcher de leur faire comprendre qu'il désiroit d'avoir d'eux quelques provisions. Le

ANN. 1767.
Juin.

ANN. 1766.
Juin.

vieillard recouvra un peu ses esprits durant cette conversation pantomime, & M. Furneaux, pour confirmer les témoignages d'amitié qu'il lui avoit donnés, lui fit présent d'une hache, de quelques clous, de grains de verre & d'autres bagatelles; après quoi il se rembarqua & laissa le pavillon flottant. Aussitôt que les bateaux furent éloignés, l'Indien vint au pavillon & dansa autour pendant un assez long tems, ensuite il se retira; mais il revint bientôt après avec quelques branches d'arbres vertes qu'il jeta à terre, & se retira une seconde fois; nous le vîmes reparoître peu de tems ensuite avec une douzaine d'habitans. Tous se mirent dans une posture suppliante, & s'approchèrent du pavillon à pas lents; mais le vent étant venu à l'agiter, lorsqu'ils en étoient tout proches, ils se retirèrent avec la plus grande précipitation. Ils se tinrent un peu de tems à quelque distance, occupés à le regarder; ils s'en allèrent ensuite & rapportèrent deux grands cochons qu'ils placèrent au pied du bâton de pavillon, & enfin prenant courage ils se mirent à danser. Après cette cérémonie, ils portèrent les cochons au rivage, lancèrent une pirogue & les mirent dedans. Le vieillard qui avoit une grande barbe blanche, s'embarqua seul avec eux & les amena au vaisseau. Quand il fut près de nous, il fit un discours suivi, & prit dans ses mains plusieurs feuilles de bananier, une à une, qu'il nous présenta en proférant pour chacune à mesure qu'il nous les donnoit, quelques mots d'un ton de voix imposant & grave. Il nous remit ensuite les deux cochons en nous montrant la terre: je me disposois à lui faire quelques présens;

mais il ne voulut rien accepter , & bientôt après il retourna au rivage.

ANN. 1767.
Juin.

LA nuit survint & fut obscure; nous entendîmes le bruit de plusieurs tambours , de conques & d'autres instrumens à vent , & nous vîmes beaucoup de lumières tout le long de la côte. Le 26 , à six heures du matin , je ne vis paroître aucun habitant sur le rivage; j'observai que le pavillon avoit été enlevé : sans doute qu'ils avoient appris à le mépriser , comme les grenouilles de la Fable leur roi Soliveau. J'ordonnai au Lieutenant d'aller à terre avec une garde , & , si tout étoit tranquille , de nous le faire sçavoir , afin que nous pussions commencer à faire de l'eau. Peu de tems après nous eûmes le plaisir de voir qu'il envoyoit pour avoir des pièces d'eau , & , à huit heures du matin , nous avions quatre tonnes à bord. Pendant que nos gens étoient occupés de ce travail , plusieurs Indiens se montrèrent du côté opposé de la rivière , avec le vieillard que l'Officier avoit vû le jour précédent , & qui bientôt après passa la rivière , apportant avec lui des fruits & quelques volailles qui furent aussi envoyées au vaisseau. A ce moment , j'étois si foible par l'indisposition dont je souffrois depuis près de quinze jours , que je pouvois à peine me traîner. Je me servis de ma lunette pour observer ce qui se passoit à terre. Sur les huit heures & demie , j'apperçus une multitude d'habitans descendant une colline , à environ un mille de nous , & en même-tems un grand nombre de pirogues faisant le tour de la pointe de la baie du côté de l'Ouest , & ne s'écartant pas du

ANN. 1767.
Juin.

rivage. Je regardai à l'endroit où l'on faisoit de l'eau, & je vis au travers des buissons un grand nombre d'Indiens qui se glissoient derrière. J'en vis aussi plusieurs milliers dans les bois se pressant vers le lieu de l'Aiguade, & des pirogues qui doubloient avec beaucoup de vitesse l'autre pointe de la baie à l'Est. Alarmé de ces mouvemens, je dépêchai un bateau pour instruire l'Officier, qui étoit à terre, de ce que j'avois vû, & pour lui donner ordre de revenir sur le champ à bord avec ses gens en laissant, s'il le falloit, ses pièces d'eau à terre. Il avoit lui-même apperçu le danger, & s'étoit embarqué avant que les bateaux fussent arrivés près de lui. En voyant que les Indiens se glissoient vers lui, par derrière le bois, il leur envoya tout-de-suite le vieil indien, s'efforçant de leur faire entendre qu'ils se tinssent éloignés, & qu'il ne vouloit que prendre de l'eau. Dès qu'ils se virent découverts, ils poussèrent des cris & s'avancèrent avec promptitude. L'Officier rentra dans ses bateaux avec ses gens, & les Indiens ayant passé la rivière s'emparèrent des pièces d'eau avec de grandes démonstrations de joie. Cependant les pirogues longoient le rivage avec beaucoup de célérité; tous les habitans les suivoient sur la côte, excepté une multitude de femmes & d'enfans qui se placèrent sur une colline d'où l'on découvroit la baie. Dès que les pirogues, venant des deux pointes de la baie, se trouvèrent plus voisines de l'endroit où étoit mouillé le vaisseau, elles se rapprochèrent du rivage, pour embarquer encore d'autres Indiens qui portoient avec eux de grands sacs que nous reconnûmes ensuite être remplis de pierres. Toutes les pirogues, qui avoient
doublé

doublé les deux pointes & beaucoup d'autres, parties du dedans de la baie, s'avancèrent au vaisseau; de sorte que je ne doutai point qu'elles n'eussent le projet de tenter les hasards d'une seconde attaque. Comme je pensai que le combat seroit moins meurtrier si j'en diminuois la durée, je me déterminai à rendre cette action décisive, & à mettre fin par là à toutes les hostilités. J'ordonnai donc à nos gens qui étoient tous à leur poste de faire feu d'abord sur les pirogues qui étoient en groupes. Mon ordre fut si bien exécuté que celles qui étoient à l'Ouest, regagnèrent le rivage aussi promptement qu'il leur fut possible; tandis que celles qui venoient du côté de l'Est, cotoyant le récif, furent bientôt hors de la portée de notre canon. Je fis diriger alors le feu sur différentes parties du bois, ce qui en fit sortir beaucoup d'Indiens qui coururent à la colline où les femmes & les enfans s'étoient placés pour voir le combat. La colline se trouvoit alors couverte de plusieurs milliers de personnes, qui se croyoient parfaitement en sûreté; mais pour les convaincre du contraire, & dans l'espérance que quand ils auroient éprouvé que nos armes portoient beaucoup plus loin qu'ils ne l'auroient cru possible; je fis tirer vers eux quatre coups rasants: deux portèrent près d'un arbre, au pied duquel il y avoit beaucoup d'Indiens rassemblés. Ils furent frappés de terreur & de consternation, de sorte qu'en moins de deux minutes ils disparurent entièrement. Après avoir ainsi nettoyé la côte, j'armai mes bateaux & j'envoyai tous les Charpentiers avec leurs haches, escortés d'une forte garde, pour détruire toutes les piro-

ANN. 1767.
Juin.

ANN. 1767.
Juin.

gues qu'on avoit tiré à terre. Avant midi , cette opération fut entièrement achevée , & plus de cinquante pirogues , dont plusieurs étoient de soixante pieds de long , larges de trois & amarrées ensemble deux à deux , furent mises en pièces. On n'y trouva que des pierres & des frondes , si l'on en excepte deux ou trois plus petites qui portoient des fruits , des volailles & quelques cochons.

A deux heures de l'après-midi , neuf ou dix habitans fortirent du bois avec des branches vertes dans leurs mains , qu'ils plantèrent en terre près des bords de la rivière , & se retirèrent ; un instant après ils reparurent , portant avec eux plusieurs cochons qui avoient les jambes liées , & qu'ils placèrent auprès des branches , après quoi ils se retirèrent encore. Enfin , ils revinrent une troisième fois , apportant d'autres cochons & quelques chiens qui avoient les jambes de devant liées au-dessus de la tête ; & rentrant dans le bois , ils apportèrent encore plusieurs paquets d'une étoffe qu'ils emploient dans leurs vêtemens , & qui a quelque ressemblance avec le *papier des Indes*. Ils les placèrent sur le rivage , & nous appellèrent pour venir les prendre. Comme nous étions éloignés d'environ trois encablures , nous ne pouvions pas reconnoître bien en quoi consistoient ces gages de paix. Nous parvînmes cependant à distinguer les cochons & les pièces d'étoffes ; mais en voyant les chiens avec leurs pattes sur le cou s'élever à plusieurs reprises , & marcher quelque-tems debout & droits , nous les primes pour une espèce d'animal étranger & inconnu , &

nous étions très-impatiens de les voir de plus près. J'envoyai donc un bateau, & notre étonnement cessa ; nos gens trouvèrent neuf bons cochons, outre les chiens & les étoffes. Ils prirent les cochons, laissèrent l'étoffe & délièrent les chiens ; en échange, ils mirent sur le rivage quelques haches, des clous & d'autres choses, en faisant signe à plusieurs Indiens, qui étoient à leur vûe, de les emporter avec leurs étoffes. A peine le bateau étoit-il revenu à bord, que les Indiens apportèrent encore deux cochons, & nous appellèrent. Le bateau retourna, prit les cochons, mais laissa encore l'étoffe, quoique les Indiens fissent signe que nous devions la prendre. Nos gens nous dirent qu'ils n'avoient touché à rien de ce que nous avions laissé sur le rivage ; quelqu'un imagina que s'ils ne recevoient pas ce que nous leur avions offert, c'étoit parce que nous ne voulions pas accepter leur étoffe : l'événement prouva que cette conjecture étoit juste ; car ayant donné ordre qu'on l'enlevât, dès qu'elle fut à bord du bateau, les Indiens parurent & emportèrent dans le bois, avec de grandes démonstrations de joie, tout ce que je leur avois envoyé. Nos bateaux allèrent alors à la petite rivière, & remplirent toutes les pièces d'eau, faisant à-peu-près six tonnes. Nous trouvâmes qu'elles n'avoient point souffert pendant que les Indiens en avoient été maîtres, & que nous n'avions perdu que quelques seaux de cuir & un entonnoir que nous ne pûmes recouvrer.

ANN. 1767.
Juin.

LE matin du jour suivant, 27, j'envoyai les bateaux avec une garde, pour continuer de faire de l'eau ;

ANN. 1767.
Juin.

dès que nos gens furent à terre , le même vieillard , qui avoit passé la rivière pour aller à eux le premier jour , parut de l'autre côté , & après avoir fait un long discours , traversa l'eau. Lorsqu'il fut auprès de nos gens , l'Officier lui montra les pierres qui étoient en piles sur le rivage , rangées comme des boulets de canon , & qui y avoient été portées depuis notre premier débarquement. Il lui fit voir aussi quelques sacs remplis de pierres , pris dans les pirogues que j'avois fait briser , & il s'efforça de lui faire entendre que les Indiens avoient été les agresseurs , & que le mal que nous leur avions fait n'avoit eu d'autre raison que la nécessité de nous défendre. Le vieillard sembla comprendre ce qu'on vouloit lui dire , mais sans en convenir. Il fit un discours à ses compatriotes , en leur montrant du doigt les pierres , les frondes & les sacs avec une grande émotion , & de tems en tems avec des regards , des gestes & une voix capable d'effrayer. Son agitation se calma pourtant par degrés , & l'Officier qui , à son grand regret , n'avoit pas entendu un mot de son discours , tâcha de le convaincre par tous les signes qu'il put imaginer , qu'il désiroit vivre en paix avec les Indiens , & que nous étions disposés à leur donner toutes les marques d'amitié qui seroient en notre pouvoir. Il lui ferra la main , l'embrassa & lui fit différens petits présens qu'il crut pouvoir lui être les plus agréables. Il tâcha aussi de lui faire comprendre que nous désirions d'obtenir d'eux des provisions ; que les Indiens ne vinssent qu'en petit nombre à la fois , & que tandis que nous nous tiendrions d'un côté de la rivière , ils restassent sur l'autre bord. Après cela le

vieillard se retira paroissant fort satisfait ; & avant midi il s'établit un commere régulier qui nous fournit, en grande abondance, des cochons, de la volaille & des fruits, de sorte que tout l'équipage, tant sains que malades, eut de tous ces vivres à discrétion.

ANN. 1767.
Juin.

